

# 100 ans de recherche de l'EFEO au LAOS

Conférence Michel Lorrillard

**Texte de la conférence de Michel Lorrillard donnée le vendredi 15 juin 2001 au Centre culturel et de coopération linguistique de Vientiane**

L'École française d'Extrême-Orient naît sous cette dénomination le 20 janvier 1900. Elle remplace alors la Mission archéologique d'Indochine, créée deux ans plus tôt par Paul Doumer, le Gouverneur général de l'Indochine. La mission de l'EFEO, placée sous le contrôle scientifique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France, est bien définie. Suivant l'article 2 de son arrêté de création, "elle a pour objet :

- 1° de travailler à l'exploration archéologique et philologique de la presqu'île indochinoise, de favoriser par tous les moyens la connaissance de son histoire, de ses monuments, de ses idiomes ;
- 2° de contribuer à l'étude érudite des régions et des civilisations voisines : Inde, Chine, Malaisie, etc.

Louis Finot est le premier directeur de l'École française d'Extrême-Orient. Sanscritiste reconnu, il arrive à Saigon en 1899. Il est chargé de diriger les études et les travaux des pensionnaires-chercheurs de l'École, mais également de créer les structures et les organes nécessaires à l'entreprise de recherche : une bibliothèque, un musée et une publication régulière.

La bibliothèque est ouverte dès 1900 : à un fonds d'ouvrages en langues européennes qui s'enrichit très vite, elle ajoute un fonds de manuscrits - dans les différentes langues et écritures de la péninsule indochinoise - ainsi qu'une collection d'estampages d'inscriptions.

Le musée est d'abord installé à Saigon, puis il est transféré en 1902 à Hanoi, en même temps que le siège de l'EFEO. Par la suite, seront créés à

Phnom Penh et à Hué des musées pour les sculptures khmères et cham. La publication voit quant à elle le jour en 1901. Il s'agit du *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* (ou BEFEO), dont le premier numéro est publié à Hanoi. Selon les termes mêmes de son avant-propos, les questions que les rédacteurs se proposent d'étudier "sont celles qui constituent la philologie, au sens le plus large du terme, c'est-à-dire l'histoire politique, l'histoire des institutions, des religions, des littératures, l'archéologie, la linguistique, l'ethnographie, en un mot, tous les aspects de la vie sociale." Le champ d'étude du 1er *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* couvre déjà la plupart des pays de l'Asie, depuis l'Inde jusqu'à la Chine. Par la force des choses cependant, les études sur le Vietnam apparaissent majoritaires.

Les recherches au Laos - sujet de la conférence - commencent à être menées un mois à peine après la date officielle de la création de l'EFEO. En février et mars 1900, Louis Finot et le Capitaine Lunet de Lajonquière gagnent Luang Prabang à partir de Dien-bien-phu, puis descendent le Mékhong en s'arrêtant à Vientiane. Ils se font alors une première idée d'un territoire que seuls les écrits de Francis Garnier et d'Auguste Pavie avaient fait connaître jusque-là. Le Capitaine Lunet de Lajonquière publie dans le 1er numéro du *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* un article de 21 pages intitulé "Vieng-Chan, la ville et les pagodes". Il y décrit l'ancienne capitale laotienne, qui se relève à peine de trois quarts de siècle d'abandon, suite aux destructions de la guerre avec le Siam en 1828. Une attention particulière est portée à l'architecture des monuments religieux, temples et stupas, ainsi qu'à l'art décoratif. Plusieurs photos et croquis illustrent l'article, qui présente par ailleurs la première carte publiée de Vientiane. La mission de Louis Finot et de capitaine Lunet de Lajonquière donne également lieu à un premier inventaire des monuments khmers du Laos, ainsi qu'à la formation d'un premier fonds de manuscrits laotiens. En 1900, le personnel de l'École française d'Extrême-Orient comprenait, outre son directeur (Louis Finot), un pensionnaire sinologue (P. Pelliot), un bibliothécaire (Antoine Cabaton) et deux attachés temporaires dont le

Capitaine Lunet de Lajonquière. Le deuxième attaché, Alfred Lavallée, entreprend une mission dans la région des Boloven et réunit des renseignements ethnographiques et linguistiques sur onze groupes ethniques. Dans le tome 1 du *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, on apprend également que Louis Finot a transmis à l'Imprimerie Nationale à Paris des documents utiles à l'établissement d'un corps de caractères laotiens.

Les documents collectés au Laos fournissent le matériau à deux articles érudits parus en 1902 dans le tome 2 du BEFEO. Le premier est signé Louis Finot et décrit le temple de Vat Phou. Le second est d'Auguste Barth, grand sanscritiste et membre de l'Institut, et donne la traduction d'une inscription sanscrite du VII<sup>ème</sup> siècle trouvée au Vat Phou en 1901. En 1903, dans le tome 3 du BEFEO, les deux indianistes apportent quatre autres contributions sur l'épigraphie sanscrite et pâlie du Laos, en traduisant et en commentant les stèles de Say-Fong, du Phou Lokhon et des ex-votos trouvés au That Luang. Georges Maspéro propose également un article décrivant le site de Say-Fong et la tradition littéraire qui lui est liée. Une autre grande inscription sanscrite, celle de Ban That, au Sud-Laos, est encore publiée et traduite par Louis Finot en 1912.

Les travaux de l'École française d'Extrême-Orient au Laos, peu importants après 1904, reprennent à partir de 1911 avec les enquêtes sur les édifices religieux de l'architecte Henri Parmentier. Celui-ci adresse en 1912 au directeur de l'EFEO un rapport sur les travaux de conservation à exécuter dans certains groupes de monuments du Laos. Le rapport insiste sur la priorité à accorder à l'ensemble des pagodes de Vientiane, à une des pagodes de Xieng Khouang et enfin au groupe khmer de Vat Phou. Parmi les monuments de Vientiane susceptibles d'être restaurés et conservés, l'architecte cite le Vat Sisaket, les bibliothèques du Vat In Peng et du Vat Niot Kèo, et le That Luang - auquel il convenait de rendre son aspect ancien. Il propose également de faire du Vat Sisaket un musée protégé, où seront conservées les nombreuses statues du Bouddha qui gisent dans les ruines, à l'abandon. Concernant le Vat Phou, son rapport est complété

deux ans plus tard, en 1914, par un gros article publié dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*. On y trouve une description détaillée du temple et des monuments qui l'entourent. des plans d'une grande qualité accompagnent le texte. Un certain nombre de propositions sont par ailleurs formulées, liées principalement au dégagement des structures et au redressement des pierres, afin de rapprocher le temple de son état ancien. Un autre architecte de l'EFEO, Charles Bateur, effectue la même année la restauration du That Chom Si à Luang Prabang.

1914 est également l'année qui voit le retour au Laos de Louis Finot. Celui-ci se rend de Hanoi à Luang Prabang pour s'y livrer à une étude synthétique des manuscrits de la ville. Il propose par ailleurs à l'autorité locale diverses mesures propres à préserver et à mettre en valeur la littérature pâlie et lao du Laos. Selon un rapport de l'époque, "il a paru que le meilleur moyen était d'établir au Palais une bibliothèque royale centralisant les manuscrits, soit en original, soit en copies, conservés avec toutes les garanties désirables."

Un inventaire est alors immédiatement commencé. Un service de copies est par ailleurs ébauché, afin d'alimenter à la fois la bibliothèque de Luang Prabang et celle de l'École française d'Extrême-Orient, dont le fonds laotien reçoit par cette voie de substantiels accroissements.

Sur la base de son étude, Louis Finot publie en 1917 dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* ses "Recherches sur la littérature laotienne". Il y présente : \_- 1° une introduction sur Luang Prabang et ses pagodes, ainsi que sur les écritures thaïes et le système chronologique employé dans les documents laotiens. \_- 2° un catalogue commenté de la littérature laotienne. \_- 3° une liste générale des manuscrits laotiens compilée d'après toutes les listes accessibles à l'époque. En 1918, le seul inventaire de la bibliothèque royale de Luang Prabang comptait plus de 1200 manuscrits.

Le voyage de Louis Finot eut également pour résultat de faire entrer au Musée de l'École à Hanoi quelques inscriptions laotiennes, en particulier une stèle brisée offerte par le Maha Uparat de Luang Prabang, qui l'avait

lui-même recueillie à Dansai, dans la province thaïlandaise de Loei. Cette stèle, qui date de 1560, contient un traité de délimitation et d'amitié entre les rois de Vientiane et d'Ayuthya. Elle est revenue au Laos en 1954 et se trouve conservée depuis au Musée du Vat Ho Phra Kéo. Dans un article publié en 1915, Louis Finot donnera de l'épigraphie du Laos un bref aperçu.

Les recherches menées par Louis Finot au Laos trouvèrent en 1925 un répondant apporté par George Coedès avec son gros article intitulé "Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental" (par Laos occidental, il faut comprendre ici le nord de la Thaïlande, correspondant aux frontières de l'ancien royaume du Lan Na). En 1918 déjà, George Coedès, membre de l'EFEO et conservateur de la Bibliothèque Nationale de Bangkok, avait publié dans le *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* "A propos des noms anciens de Luang Prabang", un article où les sources historiques lao étaient confrontées à celles issues du Lan Na.

De 1920 à 1927, répondant au souhait exprimé par Henri Parmentier en 1912, des travaux de restauration sont menés au Vat Sisaket par Charles Bateur. Le prince Phetsarath, futur vice-roi du Laos, assure leur bon déroulement. Charles Bateur parcourt également le pays afin d'y relever des sites archéologiques : ceux de la région de Thakhek, en 1924, et ceux de la plaine de Vientiane, en 1925. En 1926, paraît une première liste des monuments historiques du Laos, qui couvre les provinces d'Attopeu, de Champassak, de Savannakhet, de Khammouan, de Vientiane, de Xieng Khouang, de Luang Prabang et du Haut Mékhong (la Province actuelle de Bo Kèò). En 1927, Henri Parmentier complète les enquêtes qu'il avait commencées en 1911 sur les monuments du Laos, et rassemble la documentation extrêmement riche qui constitue la base de L'art du Laos, un ouvrage en deux tomes qui ne paraîtra qu'en 1954, soit cinq années après la mort de l'architecte.

Entre 1930 et 1935, un autre architecte de l'EFEO, Louis Fombertaux, dirige un grand chantier de restauration au That Luang. Des sondage lui

permettent de faire une découverte importante : la présence, à l'intérieur du monument actuel, d'un stupa (ou "that") primitif. Cette structure cachée, de plan carré, est bâtie en pierres de latérite parfaitement taillées. Chacun de ses côtés est couronné par cinq grandes feuilles de lotus, dont les sommets ont été supprimés lorsque le monument a été recouvert par le stupa actuel. Ces vestiges ont été relevés et photographiés, puis la fouille a été refermée. Parmi les résultats importants de la restauration, on notera aussi la réfection conforme au modèle primitif de la tour centrale du that, détruite à la fin du XIXème et mal reconstruite au début du XXème siècle.

Dès 1935, sitôt le chantier du That Luang terminé, un nouveau projet de restauration voit le jour, initié par Henri Marchal, grand spécialiste d'Angkor. Ce projet concerne le Vat Phra Kéo de Vientiane, dont la plus grande partie est alors à reconstruire. Les travaux sont menés entre 1936 et 1942. S'ils donnent lieu à des rapports d'Henri Marchal et de Jean-Louis Claeys, tous deux membres de l'EFEO, ils sont en fait dirigés par le Prince Souvanna Phouma - chef des bâtiments publics - puis par le Prince Phetsarath à partir de 1940.

La décennie d'avant-guerre voit l'EFEO s'engager au Laos dans de nouveaux travaux. Ceux-ci sont d'abord le fait de deux femmes. En 1929, Suzanne Karpelès, qui dirige la Bibliothèque royale du Cambodge, entreprend une mission au Laos en vue d'étudier la création d'un institut bouddhique. Elle réorganise la Bibliothèque royale de Luang Prabang, crée à Vientiane une bibliothèque bouddhique et regagne le Cambodge, accompagnée d'une douzaine de moines qui seront formés à l'enseignement du pali. En 1931, Madeleine Colani, préhistorienne et anthropologue, effectue des enquêtes sur les matériaux préhistoriques de la région de Xieng Khouang, et publie un article sur les techniques de la céramique dans la région de Khammouane. \_Les deux femmes retournent au Laos en 1933. La première publie un rapport sur un ensemble de cérémonies bouddhiques et animistes auxquelles elle a assisté dans les régions de Xieng Khouang, Luang Prabang, Ban Houay Say et Vientiane.

Elle referra une mission du même type deux ans plus tard et aura l'occasion de signaler un certain nombre de sites archéologiques intéressants. La seconde parcourt le nord-est du Laos et collecte la documentation imposante qui lui permettra de publier en 1935 ses deux gros volumes sur les Mégalithes du Haut-Laos. Ce travail constitue pour la recherche préhistorique actuelle au Laos une base toujours indispensable. Les travaux de Madeleine Colani sur la préhistoire du Laos sont poursuivis à partir de 1938 par Paul Levy, qui se propose également de mener des enquêtes ethnologiques, et donc de compléter les recherches de Suzanne Karpelès. Il enquête en particulier dans la région de Luang Prabang et découvre en 1940 des gisements préhistoriques très riches. Il s'intéresse par ailleurs à la vie religieuse et publie dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* un article important sur "Les traces de l'introduction du bouddhisme à Luang Prabang". Il remet alors en cause la tradition littéraire selon laquelle le bouddhisme n'aurait pénétré au Laos qu'à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle. Paul Lévy produira par la suite de nombreux articles sur le pays lao. Rentré en France en 1949 pour y occuper une chaire de professeur à l'EPHE, il donnera également un grand nombre de cours relatifs aux rites bouddhiques et animistes laotiens.

Durant les années où le Laos regagne son indépendance, le statut de l'École française d'Extrême-Orient est reconsidéré, et celle-ci se voit "naturalisée" par une convention franco-laotienne signée en février 1950. Trois mois plus tard, un membre de l'EFEO, Henry Deydier, arrive à Vientiane pour y fonder les assises d'un centre d'études laotiennes. Il est rejoint bientôt par deux jeunes membres, Charles Archaimbault et Pierre-Bernard Lafont. Les travaux d'Henry Deydier - portant en particulier sur les versions laotiennes du Ramayana - sont malheureusement interrompus trop tôt. L'orientaliste décède à proximité de Luang Prabang à l'âge de 32 ans. Il laisse quelques articles, un récit de voyage au Nord-Laos, une thèse complémentaire sur le Phra Lak - Phra Lam, une étude presque achevée sur le Pannasa Jataka et une *Introduction à la connaissance du Laos*, à l'usage du grand public, qui restera longtemps une référence

indispensable pour une première approche de la culture laotienne.

Les travaux de Charles Archaimbault sont sans doute les plus importants qui ont été menés par un membre de l'EFEO au Laos. Il arrive à Vientiane en juin 1951, mais gagne très vite le Sud qui restera le terrain principal de ses recherches durant les premières années. Il s'engage alors dans des enquêtes régionales sur les diverses cultures laotiennes, notamment sur les cérémonies et sur les traditions écrites locales. Il observe d'une façon rigoureuse les rituels de groupe et collecte une littérature orale considérable. Il s'attache par ailleurs à l'étude des annales et fait œuvre d'historien. En 1959, une partie des matériaux collectés lui permet de soutenir une thèse sur *L'histoire et l'organisation rituelle de Basak-Campasak*. Suivra un gros article, deux ans plus tard, sur l'histoire de Campasak. Soucieux de placer ses recherches dans une optique comparative, Charles Archaimbault ne tarde pas à enquêter également au Centre et au Nord-Laos. Parmi les ouvrages importants qu'il publie, il faut signaler entre autres *La course des pirogues au Laos : un complexe culturel ; Contribution à l'étude d'un cycle de légendes lao* et *Le sacrifice du buffle à S'ieng Khwang*. On retiendra aussi comme principaux articles : "La naissance du monde selon les traditions lao", "Contribution à l'étude du rituel funéraire lao", "Les annales de l'ancien royaume de S'ieng Khwang", "La fête du T'at à Luong P'rabang" et "Les rites pour l'obtention de la pluie à Luong P'rabang".

Charles Archaimbault est décédé en janvier 2001 à l'âge de 80 ans.

Pierre-Bernard Lafont est nommé délégué de l'EFEO au Laos en 1956. Il complète d'une façon importante le travail qu'avait initié Louis Finot en 1917 en publiant un "Inventaire des manuscrits des pagodes du Laos". Cet inventaire, limité en fait aux villes de Luang Prabang, Vientiane et Champassak, est synthétique dans la mesure où il ne reconnaît pour chaque titre qu'une seule entrée. Mille six cent trente-quatre titres sont ainsi comptabilisés, et la présence ou l'absence de ces titres dans chacune des villes est notée. Pierre-Bernard Lafont mène par ailleurs des recherches dans le Nord-Laos. Il publie des articles relatifs aux coutumes lü et aux différentes écritures qui permettent de noter les langues tai et le

pâli. Il contribue également de façon importante au développement des études laotiennes en publiant deux gros volumes d'une *Bibliographie du Laos*, qui recense tout ce qui a pu être écrit sur le pays entre 1666 et 1975. Dans les années 70 et 80, les travaux de l'École française d'Extrême-Orient restent essentiellement confinés au domaine de la philologie : \_- L'étude des textes religieux d'abord, avec un ouvrage de Louis Gabaude sur les traditions écrites relatives aux cetiyas de sable ; \_- L'étude des textes littéraires ensuite, avec une traduction commentée du *Syvsvât* par Roger-Anatole Peltier, suivie quelques années plus tard par un gros ouvrage intitulé *Le roman classique lao*. \_- L'étude historique, enfin, avec la traduction commentée d'un *phongsavadan* de Luang Prabang par Saveng Phinith.

Dans le domaine de l'histoire de l'art, on pourra mentionner les missions muséographiques effectuées par Madeleine Giteau, et deux articles qu'elle signe sur les collections d'art conservées à Luang Prabang. Plus récemment, une archéologue membre de l'EFEO, Christine Hawixbrock, a participé à des fouilles menées à Vat Phou par une équipe française du CNRS et par une équipe lao du Département des musées et de l'archéologie du Ministère de la Culture.

Après le départ de Pierre Bernard Lafont, en 1966, l'EFEO cesse d'avoir à Vientiane une représentation permanente. Il faut attendre pratiquement 30 ans, avec des missions préparatoires au Laos de François Bizot, pour qu'un centre réouvre ses portes. Celui-ci est créé suite à la signature en 1993 d'une convention de coopération avec le Département de la littérature du Ministère lao de la culture. Il est mis en place par François Lagirarde, aujourd'hui membre de l'EFEO en Thaïlande, puis il est dirigé par François Bizot jusqu'en septembre 2000.

Le centre de l'École française d'Extrême-Orient de Vientiane, à l'exemple des centres de Phnom Penh, de Bangkok et de Chiang Mai, inscrit son action dans le cadre d'un vaste programme de recherche sur l'histoire du bouddhisme du Sud-Est Asiatique. Il s'appuie sur une structure mise en place par François Bizot -